

AVENIR

Bien que la pluie ait cessé depuis plus de deux heures, la vase s'acharne sur les semelles et chaque pas est un effort. Insoucieux de cet état de choses, les moutons continuent à avancer dans la baie, poussés par les chiens qui ne leur laissent aucun répit, pas même un instant pour plonger la tête dans la végétation odorante du pré salé et en chaparder une touffe au passage. A leur tête, Sylvaine marche comme un homme, le visage enfoui sous sa capuche, sous la bruine mouillante qui vient de se remettre à tomber, noyant le paysage d'un voile sans lumière.

C'est un jour où ça ne se lèvera pas, où le métier devient insupportable. Parce que le ciel lourd qui descend sur la baie la revêt d'une couleur uniforme, un gris si plat, si terne et si triste qu'il ôte toute substance au jour et efface jusqu'aux lignes qui définissent la digue, le quai, se prolongent jusqu'à la côte et se brisent moelleusement sur l'espace herbeux des mollières. Il va jusqu'à mêler le jour et la nuit, comme une laine mal peignée.

Sylvaine marche, accompagnée pour toute chanson du "mêêh" monotone des moutons, brisé de temps à autre par l'appel guttural et triste d'une mouette perdue dans l'immensité blafarde. Ce genre de pluie s'installe pour la journée, des heures et des heures de grisaille qui rendent le vénérable profil de St-Valery aussi lointain et désespérant qu'un mirage.

La bergère continue à marcher car on n'est pas encore hors de portée de la marée qui monte vite, avec des bouillonnements, et pour tenter d'échapper à cette ambiance maussade, cette espèce de désolation, elle songe à l'avenir. Un mot qui lui aurait paru épineux et incertain quelques mois auparavant, mais qui a pris dans son esprit une autre teinte et, oui, apporte à cette journée sans joie une couleur, un relief, une fantaisie inhabituels en cette baie.

"Avenir". Ce mot prononcé quelques jours auparavant par Benjamin pour la première fois, dans un contexte particulier - il a dit "*notre*" avenir -, a laissé Sylvaine sans voix. "Avenir" n'est certainement pas un mot sans substance pour elle. Employé sans relâche dans son entourage, il désigne habituellement des préoccupations d'un autre ordre. En baie de Somme comme ailleurs semble-t-il, on parle de l'avenir avec autant d'espoir que d'inquiétude, même si, ici, ce mot simple paraît plus complexe qu'en d'autres lieux.

La baie, disent les uns, n'a d'avenir que dans le tourisme :

"Voilà qui peut nous permettre de vivre sur place, dans le pays qui nous a vu naître, au lieu de devoir nous exiler en ville, nous enfermer dans des bureaux ou des commerces, exercer des métiers nouveaux, étranges vus d'ici."

La bergère, bien sûr, approuve ces paroles, elle qui chaque jour arpente la baie, se nourrit de ses prodigalités, s'abreuve de vents salés, de soleils triomphants et de pluies généreuses. Qui pourrait se passer de telles merveilles ? Mais lorsqu'arrivent les beaux jours et avec eux des équipées de touristes avides et sans contraintes, elle s'interroge : si tourisme veut dire invasion, piétinements, pollution et dévastation, où est l'avantage ?

Elle trouve enfin l'emplacement qu'elle cherchait : pas trop loin de l'eau, pas trop près du flot, pour que les moutons puissent se répartir à leur aise. Elle rappelle les

chiens, s'installe sur une butte, protégée par son ciré, et sort un pique-nique. Non loin d'elle, les chiens trempés s'ébrouent puis se couchent, haletants. C'est l'heure du repos. Bientôt ils s'endormiront, l'oreille aux aguets, prêts à l'éveil. Un chien au travail ne dort jamais que d'un œil.

D'autres disent : "L'Avenir doit commencer par le respect de la Nature" – ils y mettent de grandes capitales, comme on en met aux Dieux – et cela suppose de nouveaux sacrifices : respect du biotope ("*Ne menez pas plus les touristes que vos moutons n'importe où, au risque de détruire des végétations fragiles, des nids, de perturber des populations de migrateurs...*"), protection des sols ("*Assez de la pollution engendrée par trop d'élevage : moutons, moules, coques, etc...!*"), régulation du climat ("*Stop aux particules fines, voitures, cars, engins agricoles...*")...

Le sandwich qu'elle a extrait de son sac ne sera pas mouillé pour finir, car la pluie vient de s'interrompre, sans doute pour peu de temps. Le ciel, toujours brouillé, ne permet pas de distinguer Le Hourdel, mais on voit pourtant de petits nuages couleur cendre passer bas, comme à ras de terre, sans qu'aucun vent soit perceptible. Il souffle pourtant légèrement, dénudant un peu le gris-vert du pré. Le silence est presque total, à part un camion de temps à autre du côté de St-Valery, bruit étouffé de moteur. Sans cela, Sylvaine pourrait se croire seule au monde. Elle apprécie cette paix ouatée, malgré tout. Mâchonnant rêveusement, elle savoure le goût de nature : pain, tomates et fromage de chèvre. Plus d'un lui a déjà murmuré qu'elle aurait tout à gagner à se lancer dans la fabrication du fromage de brebis, tellement réclamé de nos jours. Elle ne se sent pas prête : tant d'investissement avant d'imaginer le moindre profit ! Tant de démarches, tant de décisions à prendre, tant de soucis à venir !

Cet avenir qui, pourtant, avait bien commencé au moment où il est devenu évident que la viande de mouton de pré salé était de plus en plus appréciée et que la laine, matériau naturel, allait prendre le pas sur les matières synthétiques. Un avenir qui a vite paru limité par des exigences nouvelles et contradictoires, européennes ou non, parmi lesquelles on a de plus en plus de mal à situer son propre savoir-faire.

Un aboiement sur sa droite. Roxie, la chienne border-collie, s'époumone à la vue d'une silhouette inattendue posée au bord d'une mare. D'un mot, la bergère la calme. L'homme, qui s'attarde un peu auprès de sa hutte, doit être Ignace, le couvreur, qui en aucune saison ne peut se passer de la baie, comme tous les chasseurs, prétextant n'importe quoi pour aller y traîner un peu, juste pour voir, humer, écouter, pour le plaisir et par tous les temps, chasse ou pas chasse. Elle lui fait un signe de la main. Pour eux aussi, les chasseurs, l'avenir prend une consonance particulière : chasse ou pas chasse ? Le débat ne semble pas près de s'éteindre.

Et voilà qu'elle repense à cet autre avenir, "*notre avenir*", celui auquel pense Benjamin et qui ne ressemble en rien à celui qui l'attend en baie de Somme. Il se déroulerait dans les Alpilles : montagnes, collines, couleurs de lavande et de mimosa, parfums méditerranéens, ciel toujours bleu, douce chaleur... Vu d'ici, cela ressemble au paradis...

Il est l'heure d'abreuver les bêtes. L'après-midi est bien avancé maintenant et la marée a suffisamment baissé : ils auront de l'eau douce à boire. Sylvaine se lève ; les chiens ont déjà compris ; ils s'élancent. Cette fois, elle marche derrière, pour surveiller la progression : combien de fois un mouton n'est-il pas tombé dans un des nombreux fossés ? Un miracle si alors il ne se casse pas une patte. Dans cette

brouillasse où on ne voit pas à dix pas, heureusement qu'il y a les chiens ! L'herbe saturée d'eau cède bientôt la place aux plantes aquatiques qui luttent contre l'invasion de la spartine. Encore une invention de cette drôle d'époque : voilà que, suite aux excès d'engrais jetés sur les bas champs, c'est la mauvaise spartine qui se multiplie, devient invasive, risque de tout détruire. Heureusement que la baie est vaste ! Il y a encore de l'espace pour les moutons. Mais pour combien de temps ?

Elle aperçoit Bonnet Bleu ; c'est son surnom – on aime donner des surnoms par ici - à cause de son bonnet bleu qu'il ne quitte jamais (est-ce qu'il dort aussi avec ?). Il vient cueillir des salicornes ou des oreilles de cochon ; à l'occasion, il attrape quelque poisson, ramasse des brindilles pour faire du feu (si elles sont mouillées aujourd'hui, elles sècheront demain) ou du bois flotté ; il y a toujours quelque chose à ramener de la baie, et à la maison on n'a pas de quoi tout acheter au magasin. Son bonnet est une tâche d'eau claire dans la monotonie du jour. Elle lui fait un petit signe, auquel il répond avant de s'éloigner, happé par la grisaille ; ce n'est pas un causeur.

Les moutons ont atteint le fleuve. Ils glissent sur la rive vaseuse, se bousculent, parviennent peu à peu à l'eau dans laquelle ils s'engagent juste assez pour boire et tremper leurs sabots fragiles. Ils n'aiment pas le bain. Un jour pas si lointain, un troupeau s'est laissé surprendre par la marée. Ils se sont tous trouvés à l'eau. Au début, la laine les porte, mais lorsqu'elle s'imprègne, c'est la noyade assurée. (Comment elles le savent, ces bêtes, c'est un mystère ! En tout cas, elles sont prudentes.) Ce jour-là, on en a récupéré quelques-uns, mais cela a été une grosse perte pour le berger.

La baie est un lieu dangereux. Il y a des vasières qui sont de véritables pièges ; elles vous agrippent et ne vous lâchent plus. Quant à la marée, avec ses tourbillons et ses courants malsains, elle en a surpris plus d'un. Dans les Alpilles, rien de tel. Quiétude et douceur de vivre. (Ah, la douceur de vivre ! Sylvaine en rêve depuis si longtemps...) En suivant son troupeau, elle est arrivée à son tour au bord de la Somme. L'atmosphère s'est un peu éclaircie ; un petit vent d'ouest s'est levé ; on voit courir les nuages.

Et soudain, le gris crève ! Un rayon de soleil inonde le paysage, vient frapper St-Valery, en face, dans une lumière de début du monde. Les toits ruisselants scintillent, les façades s'exaltent, le sol lavé éclate de fraîcheur. C'est juste un îlot radieux, un miracle de vie renaissante dans un écrin de brume. Mais en un instant tout s'est refermé. C'est fini. Le paysage couleur de cendre pleure cet espoir déçu. Sylvaine, pataugeant, se détourne. D'un geste un peu las, elle fait signe aux chiens.

Mais non. Nouvelle échancrure, nouvel émerveillement, cette fois plus loin, vers le Cap Hornu où le soleil, tel un aigle, a fondu sur l'eau tranquille, l'a saisie et réveillée, lui impose de briller, de parer de mille et un joyaux la splendeur de ses friselis. Là-haut, la brèche s'élargit, le bleu du ciel apparaît, la lumière se répand et le soleil, tout en majesté, illumine le paysage d'une allégresse sans mélange. Tout ce qui était noyé resurgit. On distingue les mouettes posées sur l'eau, la blancheur exaltée de leurs rémiges, et les lignes se réimpriment, se remettent à courir vers le lointain. Le phare du Hourdel, immaculé comme jamais, a repris son rôle de sentinelle à l'entrée de la baie. Les tourelles du Crotoy dressent à nouveau vers le ciel leurs flèches roses. Et ici, tout près, St-Valery, séculaire et digne, a redéployé sa pittoresque silhouette dans l'éther épuré. Adieu brume, pluie, nuages ! Ils se retirent, offensés. De joie, les moutons

batifolent. En quelques minutes le ciel bleu a conquis la place. Toute la magie de la baie résumée dans cet instant, dans ce qu'elle nous enseigne : l'avenir le plus gris contient toujours, à un moment, quelque part, une trouée d'azur qui change tout.

... (Que peut nous promettre un ciel toujours bleu ?) ...

Pour Sylvaine, c'est une évidence : jamais elle ne quittera la baie !

.....